

plus rien faire d'autre... ?). Chacun peut bien entendu choisir son type de pratique, mais il faut éviter de confondre aussi légèrement les choses et de laisser trainer cette ambiguïté dans les Dojo.

MI-HOMME, MI-OISEAU

Et pourquoi donc « Tengu » ? Petit rappel : les Tengu, êtres mythiques, mi-hommes mi-oiseaux, de l'ancien Japon, habitent les solitudes des montagnes et qui étaient réputés, suivant les histoires fabuleuses qui circulaient dans le peuple à leur sujet, pour leur connaissance dans les arts martiaux, dont ils faisaient parfois profiter des humains. Au cœur du Moyen-Âge japonais, tour à tour impitoyable et terrible ou plein de bonté, selon l'âme du voyageur qui le rencontrait au détour d'un chemin forestier, un Tengu était l'enfer ou le dernier recours pour le récréateur ou le passant égaré qui, entendant soudain ses éclats de rire moqueurs sous les frondaisons, sentait approcher son heure de vérité. Le Tengu possédait donc, parmi d'autres caractéristiques, la capacité de trancher, entre le vrai et le faux, entre le Bien et le Mal...

« Dans cette orientation, "Tengu" je réalise en quelque sorte un "dépoussiérage" technique et mental, avec beaucoup d'honnêteté et sans complaisance ni avec les systèmes ni avec moi-même, pour me rapprocher d'une pratique plus authentique, rien d'autre que celle que je pensais suivre à mes débuts, ce pour quoi j'avais poussé la porte de mon premier Dojo, ce à quoi les anciens d'aujourd'hui m'avaient fait rêver... Le "ne pas se battre, ne pas subir", qui résume ma ligne Tengu, en dit assez sur son orientation. Il m'importe peu de savoir si j'ai raison. Je ne sens tout simplement bien sur cette route là, avec cet objectif là. Encore mieux qu'autrefois. Et je connais la joie de pouvoir travailler avec beaucoup de personnes qui pensent que cette orientation là leur apporte ce qu'elles cherchaient dans un Dojo. Je pense que la "Voie Tengu" est un Shin-Budo (nouveau Budo), comme d'autres formes nouvelles qui émergeront peut-être ici et là, avec les sensibilités propres aux arts et aux autres. Ce qui sera une bonne chose, car traduisant la vitalité du concept même "d'art martial". "Tengu" est ma traduction à moi de la connaissance et de l'expérience martiales, ma petite contribution dans le maintien de cette indispensable impulsion qui doit continuer à les faire exister. Nous ne sommes bien évidemment pas ici dans le domaine du sport ou du ludique. Je n'y ai, en ce qui me concerne, jamais été. Cela a toujours été bien clair dans mes propos et mes écrits. Et je suis de ceux qui ne changent pas avec le temps. Ce n'est pas ma faute si la grande majorité de mes centaines de milliers de lecteurs (oui, je sais, cela dérange certains, et avec le temps qui passe, comme je suis toujours là, cela peut énerver...) n'ont pas eu dans mes ouvrages que des techniques, sans prendre la peine de lire (correctement) ce que j'y disais depuis toujours sur l'esprit... Sans comprendre que la technique sans l'esprit n'est rien. Ou qui l'ont oublié depuis... Ou qui disent, et ne font pas... J'ai décidé, enfin, de ne plus défendre que mon pré carré, dans le cadre de ma petite association indépendante (mais... y avait-il autre chose dans la vraie Tradition, que de petits Dojo indépendants, avec leurs Sensei, comme on non dans leur propre démarche, non encore uniformisée par des règlements aveugles qui tuent la richesse des différences. Et dire que l'on rêve aujourd'hui de ce

que pratique dans une échelle de progression classique et traditionnelle. Avec un fort investissement personnel au contact des plus grands experts du combat, qui lui ont permis de maîtriser des domaines absents des Dojo traditionnels, à un âge où il pouvait se contenter d'attendre reconnaissances et distinctions honorifiques en se cantonnant dans un registre où il n'avait plus grand-chose à prouver.

« J'ai appris, je ne cessais jamais d'apprendre. J'ai encore été confronté à 55 ans à des défis que je ne pouvais imaginer au Dojo. J'ai découvert de vrais stress de surtoute, disons "en extérieur", où j'ai eu très froid, ou très chaud dans des milieux réellement hostiles, qui n'avaient rien à voir avec le confort d'un Dojo, et où je me suis laissé bouculer dans mes certitudes de vieux routier du Budo. Je m'y suis soumis à des entraînements qui, réellement, n'étaient plus "de mon âge". Je suis devenu très modeste face à certaines personnes, qui ne se donnaient pourtant pas le titre de "maîtres" (qu'ils étaient dans leur domaine), j'ai appris, encore appris, intégré dans ma propre Voie. Avec ce plaisir rare, indescriptible, d'être, encore, élève! Et puis, j'avais l'impression de trouver, enfin... pour avoir cessé de penser en "circuit fermé", cessé d'attendre que d'autres décident de qui est le meilleur pour moi! ».

LA VOIE DU BUDO

Au final, une synthèse: l'orientation « Tengu », que, selon son habitude, Shihan Habersetzer a aussitôt voulu communiquer, partager. Sa « Voie Tengu » est bien un choix d'objectif nouveau: acquérir une attitude (intérieure) et un comportement (extérieure), un processus dans lequel l'acquisition de techniques ne peut être qu'un moyen, jamais une fin. « Tengu-no-michi » est toute une approche de la problématique martiale aujourd'hui, et elle revendique à ce titre la qualification d'authentique « éducation » martiale, au plus noble sens du terme. Puisque, au final, elle débouche sur une non-violence acceptable, c'est-à-dire sans lâcheté. Une nuance fondamentale.

« Nous avons tous besoin de repères, et nos jeunes en particulier. Cela devrait être le premier souci des éducateurs Budo. Je dis bien éducateurs, pas entraîneurs. Nous n'avons à faire de nos élèves, qui nous font confiance, ni des redettes, ni des champions, ni des héros de l'éphémère. Notre responsabilité de Sensei, ceux "qui vont devant", est de leur apprendre, de toutes nos forces, à devenir des hommes et des femmes du temps dans lequel ils vivent. Vivent puis transmettent les valeurs que l'on nous a, déjà, fait suivre du passé. On pourrait s'inspirer aujourd'hui de beaucoup d'entre elles pour réapprendre à vivre autrement, cesser de se précipiter dans ce mur qui est l'aboutissement total de la déstructuration sociale. Car il y avait tout cela dans la vraie réflexion qu'il faut mener dans une pratique Budo. Mais je parle, depuis le début de mon petit parcours, de "l'essence" du Budo, non de ce qu'en a laissé le sport, et cette folie qui a engendré l'habitude généralisée de se satisfaire de mousse et de virtuel... A chacun de savoir ce qu'il demande (et peut demander) à ce qu'il pratique... Je veux simplement rappeler que cette liberté de choix existe encore, et aussi qu'il est toujours possible de la vivre en homme ou en femme libre, non bloqué dans une soi-disant Tradition que l'on nous

décrit rigide, et qui a bon dos... Refuser d'évoluer est en réalité une injure à la mémoire des vieux maîtres qui nous ont placé sur la route... On peut ne pas vouloir saisir cette liberté là (qui demande il est vrai tout de même quelques efforts, par les temps qui courent), mais il faudra alors, définitivement, se contenter de ce que son éducation, planifiée, na nous laisser, dans comme hors du Dojo! Et plus rapidement qu'on ne le croit... Pour moi le dernier bout de route est désormais tout droit, devant... et je l'ai entamé en faisant même cette maigre japonaise anonyme: « Frais face à la nature et aux hommes, et apprends ». Et en servant toujours mon bâton de pèlerin! ».

Les propos du Shihan ne surprendront certes aucun de ceux qui l'accompagnent depuis des années sur sa Voie. Une attitude inébranlable, une position verrouillée depuis près d'un demi-siècle de pratique et d'enseignement restés conformes aux convictions de la première heure! « Bun-bu-ichi » : arts littéraires et arts guerriers sont uns... Quand on réalise toutes les directions d'engagement du Soké de « Tengu-no-michi », on voit bien que celui-ci précise et illustre chaque jour davantage les contours d'une voie qui fut celle du Bushi d'antan. Une voie faite pour apprendre, aussi, une attitude et un comportement face aux « choses de la vie »... Puisque, loin au-delà d'une gestuelle apprenant à donner la mort, la vraie connaissance du sabre devient leçon de vie... Shihan Habersetzer a écrit quelque part que la Voie du Budo est intertemporelle et vivante, d'amont en aval, d'hier à demain. Et qu'elle doit le rester. Son concept « Tengu » prouve qu'il fait indiscutablement partie de ceux qui veulent la faire vivre et la transmettre. On comprend bien le sens de la démarche pionnière de Soké Habersetzer, toujours fidèle à ses choix initiaux, au-delà des effets de modes. C'est ce qui s'appelle « persister et signer ». Et « apprendre ne connaît jamais de fin » est une belle sentence martiale qu'il illustre parfaitement. Au fait... à quand, un nouveau livre...? Roland Habersetzer hésite un peu, puis sourit, cette fois sans nous répondre, et repart vers ses Centures Noires réunis pour l'Ecole des Cadres du CRB-Tengu, explique, démontre, joignant le geste à la parole, encore et encore, avec cette passion qui, décidément, ne se lasse toujours pas...

(1) Il gouda dans ses archives une lettre de Comilé Directeur de la FRANKA, datée du 23.10.78 et signée par le Président J. Delcourt, qui lui confirme sa nomination au grade de 5° Dan le 29 septembre... 1978. Il y a de plus de 30 ans. Une indication, peu élogieuse, mais qui est de toute façon plus d'actualité puisque le terme japonais de « Dan » a été libellé il par la fédération sportive en France, et de ce fait confiné à travers une propre à notre pays, la progression enseignée par Soké Habersetzer est restée à la plus pure tradition du Wariyo d'origine, avec ses règles désormais déclinées en filles plus en « Dan ». Dans le respect de la loi, mais en restant fidèle à une éthique autrefois toujours.

(2) Soké - fondateur d'une école.

(3) Rounin - Samouraï n'ayant plus de maître à servir.

(4) Voir numéros 32, 33 et 34 de la revue « Centure Noire » pour une illustration technique du concept « Tengu ».

